



HAL
open science

Quand un entomologiste rencontre un autre entomologiste... Forme et fonction des potins dans un milieu scientifique

Yves Delaporte

► **To cite this version:**

Yves Delaporte. Quand un entomologiste rencontre un autre entomologiste... Forme et fonction des potins dans un milieu scientifique. L'anonymat urbain. Journée d'études de la Société d'ethnologie française (SEF) proposé par le laboratoire d'anthropologie urbaine (LAU CNRS UPR34), Petit auditorium, Musée national des arts et traditions populaires, Paris, 19 avril 1993, Apr 1993, Paris, France. halshs-00089564

HAL Id: halshs-00089564

<https://shs.hal.science/halshs-00089564>

Submitted on 21 Aug 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Société d'ethnologie française

Journée d'étude du 29 avril 1993 de 10 à 17heures

proposée par le

Laboratoire d'Anthropologie urbaine UPR34 CNRS

L'anonymat urbain

Grand auditorium

Musée national des arts et traditions populaires

Quand un entomologiste rencontre un autre entomologiste... Forme et fonction des potins dans un milieu scientifique

Yves Delaporte
Laboratoire d'Anthropologie urbaine

Quand un entomologiste rencontre un autre entomologiste, que se racontent-ils ? A coup sûr, des histoires d'insectes. Mais aussi, comme le laisse prévoir la chanson, des histoires d'entomologistes, beaucoup d'histoires d'entomologistes...

Ces histoires qui circulent en permanence au cours des conversations, on les baptisera conventionnellement « potins », en donnant à ce terme le contenu le plus neutre possible : information transmise entre deux ou plusieurs personnes, et concernant un tiers. Certains de ces potins semblent parfaitement anodins : ils ne font que transmettre des informations ponctuelles, dont certaines ont un contenu entomologique, et d'autres non (A vient de capturer cinq exemplaires d'un insecte rare, B s'est spécialisé dans telle famille, C prend ses vacances au mois de juin, D vient d'avoir un accident de voiture, E a tiré à coups de revolver sur l'amant de sa femme, etc.). D'autres sont plus normatifs, et correspondent à des jugements de valeur (On peut avoir confiance en G, il faut se méfier de H, les publications de I ne valent pas tripette, J est un excellent chasseur mais un mauvais systématique, etc.) : on peut les considérer comme des « boîtes noires » qui, faisant la synthèse des précédents, cristallisent une expérience collective accumulée au fil des années et sont donc constitutifs de la culture de ce milieu.

Quelle fonction remplissent ces potins ? Comment expliquer, notamment, les deux traits les plus frappants : leur importance quantitative et le fait que nombre d'entre eux ne semblent pas avoir de contenu spécifiquement entomologique ? Comme chaque fois que l'on étudie un groupe humain dont les moyens de subsistance ou le centre d'intérêt porte sur le milieu naturel, il faut partir des caractéristiques de ce substrat - ici le monde des insectes.

Deux sont déterminantes : l'aspect quantitatif démesuré (plus d'un million d'espèces connues) ; et le fait que l'évolution biologique entraîne une hiérarchie foisonnante de sous-espèces, races locales, formes individuelles, étroitement localisées et inféodées à des biotopes particuliers, qui offrent autant d'objets à chacune des deux faces (inextricablement mêlées, mais ceci est une autre histoire) de l'entomologie : désir sans fin du collectionneur, passion scientifique du systématique professionnel ou amateur.

Ces deux caractéristiques auront comme conséquence que ce qui va être le bien le plus précieux pour l'entomologiste, c'est l'information : information sur les localités, sur les dates de capture, sur les biotopes, sur les techniques de chasse..., sans lesquelles l'échec est assuré. Contrairement à ce que laissent croire les manuels, l'entomologie ne peut être

pratiquée en solitaire : toute capture heureuse est toujours le résultat d'une intense sociabilité, car l'information se transmet essentiellement par le canal oral.

En raison de la compétition qui règne dans ce milieu (compétition pour la capture des insectes les plus recherchés, et compétition pour le prestige que procure la publication scientifique d'une forme nouvelle), l'information est cependant d'un accès très difficile. Elle est toujours transmise au compte-goutte, sa diffusion est soigneusement contrôlée, et elle est très souvent falsifiée. (Cette falsification serait d'ailleurs un sujet d'étude en soi parce qu'elle prend des aspects tout à fait spécifiques au milieu entomologique, en raison du poids des normes, en l'occurrence la probité scientifique : le modèle de l'information falsifiée prend rarement la forme du mensonge ordinaire, mais plutôt celle du mensonge par omission).

Voilà pourquoi les entomologistes potinent tant les uns sur les autres. Il n'y a pas un potin, si anodin soit-il, et si éloigné qu'il puisse paraître du monde des insectes, qui ne puisse, à un moment ou un autre, venir valider ou invalider une information proprement entomologique (on en fournira différents exemples). Tous ces potins permettent à chacun de se constituer un vaste réservoir de connaissances dormantes sur les uns et les autres, une sorte de fichier de cartes d'identité. A tout moment, on peut puiser dans ce réservoir et transmuter les informations qui y dorment en informations ayant une valeur entomologique.

Comme la langue d'Esopé, l'anonymat peut être la meilleure ou la pire des choses. Elle peut être liberté ou agression ; on peut l'utiliser ou la refuser. Malgré l'existence de liens sociaux informels (réseaux) ou formels (associations), les entomologistes, qui ont un si crucial besoin d'informations sur l'objet de leur passion, n'échappent pas au mur du privé, et donc à une part de cet anonymat urbain qui est le lot de nous tous. De ce point de vue, potiner apparaît comme une mode de gestion des problèmes que leur pose l'anonymat, un moyen de contourner les obstacles qu'il leur oppose.

Société d'ethnologie française

Journée d'étude du 29 avril 1993 de 10 à 17heures

proposée par le

Laboratoire d'Anthropologie urbaine CNRS

L'anonymat urbain

Matin

- Colette Petonnet Introduction
L'anonymat comme principe fondateur des villes
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00004044>
- Didier Privat Généalogie de la notion
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00089561>
- Daniel Terrolle Rencontres en train
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00089560>

Après-midi

- Liliane Kuczynski La dictature du nom ; du patronyme au pseudonyme
chez les marabouts africains de Paris
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00005148>
- Sylvie Fainzang Quand les alcooliques ne sont pas anonymes
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00089562>
- Eliane Daphy "Merci à tous les anonymes". La vedette et les autres
dans le spectacle
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00004444>
- Dominique Dray Victimes d'agresseurs anonymes : reconstitutions
identificatoires
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00089563>
- Yves Delaporte Quand un entomologiste rencontre un autre
entomologiste... Forme et fonction des potins dans un
milieu scientifique
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00089564>

6 avenue du Mahatma Gandhi - 75116 Paris - Petit auditorium

Précisions 2006

Journée d'études sous la direction de Colette Pétonnet,
organisée par Eliane Daphy
Fonds d'archives numériques Eliane Daphy

Chroniquée par Annie Depuis, in Gradhiva. revue d'histoire et d'archives de l'anthropologie, n° 14,
pp.118-119, 1993 [Texte intégral]
<http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-00089559>